

À retenir pour vos lectures

Numéro 29, printemps 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39799ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1983). Compte rendu de [À retenir pour vos lectures]. *Lettres québécoises*, (29), 78–79.

À retenir pour vos lectures

DÉRIVES no 33 L'écriture malgré tout autour de Claire Lejeune

...écrire est plein de conséquences», comme le dit si justement Nicole Brossard. (Madeleine Gagnon, p. 7).

Dérives consacre son dernier numéro à une poète belge. «Autour de Claire Lejeune», des «amitiés» québécoises viennent dire leur «plaisir de l'écriture». Claire Lejeune est connue du milieu littéraire québécois pour avoir animé des ateliers d'écriture à quelques occasions à l'Université du Québec à Montréal mais aussi pour son œuvre poétique. Sa présence à Montréal a motivé plusieurs plumes dont quelques-unes lui rendent hommage.

Madeleine Gagnon lui écrit «l'écriture malgré tout», cette lettre pleine de poésie dit «le plaisir d'écrire» tandis que Patrick Straram le bison ravi offre son «Blues Clair» à sa «grande soeur» de l'écriture.

«C'est avec de l'émotionnel, avec du relationnel que se fait de la poésie.»

(Claire Lejeune, p. 35)

À cet hommage, s'ajoutent deux textes de Claire Lejeune. Le premier, «La poésie comme éthique de la création», est une communication donnée à l'Université libre de Bruxelles, en octobre 1980 au sujet de la création poétique; suit une partie création, «Fragments inédits» accompagnée d'une dizaine d'illustrations de l'auteure intitulée «Insectitude».

Dérives poursuit son cheminement «multidisciplinaire» et «interculturel» depuis sept ans avec trente-trois numéros parus. «Trente-trois, chiffre critique» écrit Jean Jonassaint; trente-trois, chiffre poétique, pourrait-on rajouter.

G.L.



POÈMES D'AMOUR de Jean-Marc Cormier (Éd. Éditeq)

Si on connaissait Jean-Marc Cormier par ses trois livres précédents: «*Poltergeist*», «*On n'a pas grand chose à dire*» et «*Westnité*», et pour sa participation à la revue «*Urgence*» de Rimouski, voici qu'il vient de faire paraître aux éditions Éditeq «*Poèmes d'amour*». Ce livre lancé lors du salon du livre de Montréal en novembre dernier, nous convie à la réalisation d'une «courtepointe» formée de poèmes d'amour, mais pas n'importe quelle sorte de poèmes d'amour. Divisé en deux parties: «environnement» et «friandises», ce livre nous introduit dans l'univers de nos amours quotidiens où se côtoient ces D-C 8, ces enfants, ces villes inhumaines, la religion... où le «je» ne sait plus très bien qui il est, où il est, ni quelle est sa place dans la société.

La deuxième partie, plus alléchante (le titre est «friandises») nous invite à suivre le «corridor» pour «parler du pays», de notre pays, de sa réalité en chantant ou plus exactement en criant «l'hymne national» à la haute finance qui contrôle tout, à la déshumanisation... etc. Le tout se termine par le «salut sans drapeau» et un appel à la solidarité: «je ne suis plus qu'un dans la foule / ajoutant ma voix / à toutes les autres voix» (p. 89).

«Je suis ivre de toutes les ivresses révolté de toutes les révoltes heureux de toutes les joies animé par tous les désirs poussé par toutes les passions» (p. 87)

Si la poésie de Jean-Marc Cormier peut sembler plus narrative et de tradition orale, il n'en demeure pas moins que les mots sont riches de sens et de passions. Le rythme va en s'accélération pour finalement prendre la forme d'une litanie. «Salut à mes frères, salut les miens...» eh! bien, salut Jean-Marc!

Michèle Saless

LES PASSAGERS ÉTONNÉS d'Yves beauchesne (Éd. Naaman)

Yves Beauchesne, dans son premier recueil de poésies «*Les passagers étonnés*», publié aux éditions Naaman de Sherbrooke, essaie de répondre à la question «Qu'est-ce que le monde?». Sous une couverture verte (couleur optimiste), il réunit donc une cinquantaine de poésies oniriques aux titres variés mais dont les contenus peuvent aisément se regrouper sous le titre-clef du recueil.

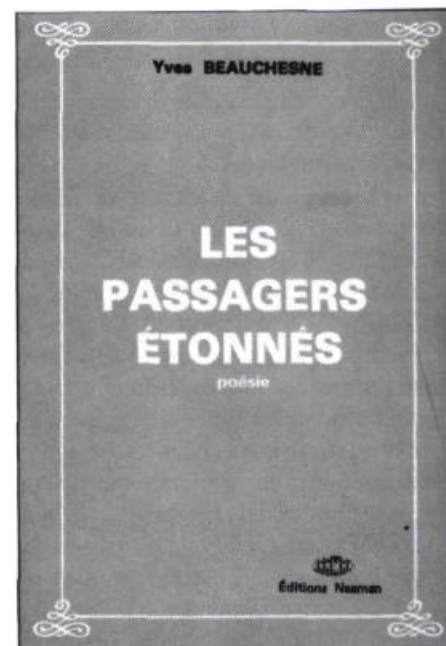
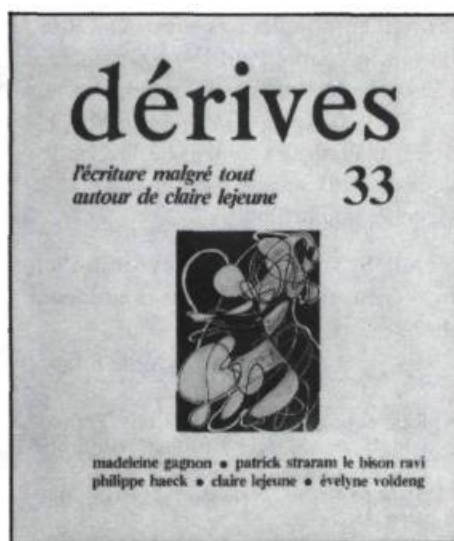
*Le monde est un tout petit train sans fin
à personne il n'appartient
lundi vendredi ou jeudi
décembre juin ou novembre
nos noms même nous ne possédons pas (p. 57)*

Redécouvrir et fraterniser avec les personnes, les objets, la nature, les animaux qui nous entourent pour faire de notre quotidien, une entreprise vivante et poétique, telle est l'invitation de l'auteur. À travers ses poésies, celui-ci nous convie à un voyage dans le monde de l'émerveillement où l'on s'émeut devant chaque chose. Poésies idéalistes, bien sûr! mais il n'en demeure pas moins qu'il est agréable de voir se poser de temps en temps, un regard rêveur voire optimiste sur ce monde qui est le nôtre.

Un grand train traversant le matin, un passager étonné entrant dans une île, ce dernier observant et découvrant les gens, les choses et les ombres autour de lui, «franchit les jours et les tristesses», puis «s'enfonce dans l'amour» pour se réveiller «dans le miroir du matin». Rêves, tout cela? Peut-être pas...

Le texte se lit bien, le rythme est léger et les mots coulent. En somme, l'écriture est simple et les images belles.

Michèle Saless



À retenir pour vos lectures

LA VILLE FABULEUSE

de Henriette Major

(Éd.

Début traditionnel, Annik et Marco s'ennuient pendant les vacances d'été. En se tournant les pouces sur le balcon, nos deux jeunes héros rêvent de voyages au Mexique, aux Antilles, en Amazonie mais voilà que survient Ferdinand Beaupeur, spéléologue de profession, qui leur propose le plus fantastique des voyages. Et l'aventure commence.

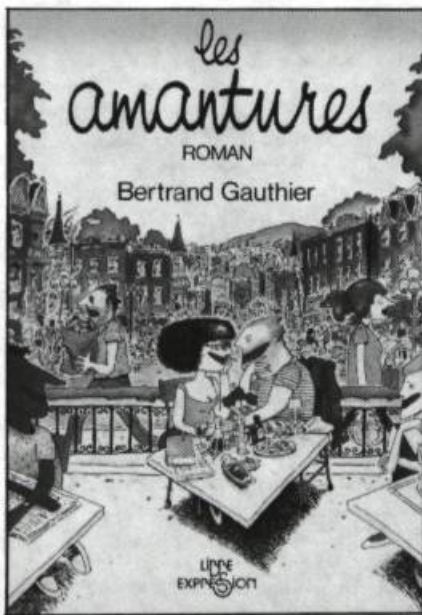
Les trois aventuriers partent à la recherche d'une caverne mystérieuse. Après être passé à travers un mur de cristal, ils arrivent dans une ville de rêve où les attend Le Grand Cacatoès, un oiseau parlant, qui sera leur guide pour la visite de la ville d'Utopie.

Différents événements imprévus attendent nos trois voyageurs. Après la visite de l'usine des jouets, le guide les conduit dans «un musée amusant» où les tableaux sont des natures mortes «vivantes», les portraits animés et où les paysages semblent réels. Et c'est la visite de l'école et du cinéma qui sortent de l'ordinaire pour enfin rencontrer les robots de cette ville merveilleuse.

Étant les premiers humains à visiter la ville d'Utopie, Le Grand Cacatoès leur propose d'en devenir les maîtres mais s'ils acceptent, ils devront être programmés comme des robots. Ce qu'ils refusent malgré qu'ils soient impressionnés par tant de découvertes. Et comme toute belle histoire a une fin, c'est le retour à la maison.

Henriette Major a écrit une histoire de science-fiction pour les jeunes lecteurs qui leur donne une idée de la technologie moderne versus les sentiments humains que les illustrations de Suzanne Duranceau viennent agrémente à la lecture. C'est un excellent roman qui divertira les jeunes d'une dizaine d'années tout en les initiant à la littérature fantastique.

G.L.



LES AMANTURES

de Bertrand Gauthier

(Éd. Libre Expression.)

À la recherche du bonheur

Drôle de titre que *Les Amantures!* Néologisme formé de «amants et aventures»; belle trouvaille. Cela dénote chez l'écrivain un esprit de création doué d'un sens de l'humour.

Bertrand Gauthier, auteur de littérature pour les jeunes et directeur des éditions La Courte échelle, tente un premier essai du côté du monde des adultes. Ces personnages sont contemporains, on les rencontre tous les jours; Marie Lajoie et Gaëtan Prince sont à la recherche de la meilleure façon de vivre heureux.

L'auteur exploite la vie à deux, la solitude et l'amour. Les deux héros ne se connaissent pas et ne se rencontreront pas non plus pour se marier et avoir beaucoup d'enfants. Gauthier est plus subtil, il conduit parallèlement deux intrigues qui en fait sont la même; un récit au masculin avec comme personnage principal Gaëtan Prince, la célibataire et un récit au féminin dont l'héroïne est Marie Lajoie, femme aux prises avec un problème d'amants et de liberté. Deux personnages qu'il sait rendre sympathiques.

Les problèmes de couple et de célibataire présents dans *Les Amantures* se rapprochent énormément de la réalité, plusieurs lecteurs s'y retrouveront certainement à travers différentes situations. Cette image de la réalité est présente dans les jeux de mots dont certains sont peut-être faciles mais le lecteur ne retiendra que les jeux de mots recherchés et subtils que l'on retrouve tout au long du roman.

Ce premier essai nous permet de découvrir un talent d'écrivain qui s'adressait habituellement aux jeunes. Désormais, il sera apprécié par un autre public.

G.L.

AU-DELÀ DE LA VIE

de Sigmund Rukalski

(Éd. Naaman)

Ces nouvelles de Sigmund Rukalski constituent un document qui déborde la littérature. Elles sont l'épilogue d'une histoire commencée à Varsovie en 1939. Sigmund Rukalski avait alors quatorze ans. Il a vécu, adolescent, les misères de la déportation et, après la guerre, longtemps, ces insomnies et ces hantises dont ont souffert tant de survivants de l'enfer nazi. Il a donc eu tout le loisir de méditer, comme un illustre prédécesseur, sur la mémoire involontaire et sur la durée des sentiments. Or, Sigmund Rukalski, qui enseigne maintenant le français à Ottawa, est un passionné de littérature; il l'a d'ailleurs étudiée, après la guerre, à la Sorbonne et à Cambridge.

De tels souvenirs, et le goût de l'écriture, cela devait finir par donner, quelque quarante ans plus tard et après deux livres parus à Neuchâtel et à Caracas, un recueil intitulé *Au-delà de la vie*, publié à Sherbrooke, chez Antoine Naaman, toujours à l'affût de ce qui s'écrit, en français, à travers le monde.

La pureté et la douceur de ces nouvelles sont assez surprenantes. Se peut-il qu'on puisse parler, sur ce ton, quand on les a connus soi-même, de la cruauté nazie, des coups et des humiliations, du froid, quand on l'endure dans un camp de concentration, le ventre vide et dans la peur continuelle d'être battu ou abattu? Les nouvelles de Rukalski sont imprégnées d'une tristesse infinie. Il n'a pourtant pas recours à un pathétisme facile; c'est pudiquement et avec une grande sobriété qu'il relate les douloureuses expériences dont il a été témoin ou qu'il a vécues lui-même. Rukalski n'abuse pas de la littérature, il ne semble pas douter d'elle, non plus, lui qui pourrait avoir de bonnes raisons de la trouver vaine. Il la sert et s'en sert, pour dire comment les hommes vivent, pour parler de leur cruauté, mais aussi pour témoigner de ce qu'il a aperçu dans la tourmente: le courage et la bonté des hommes; la charité, la solidarité.

Gilles Cossette

